

**« VOUS ÊTES LE SEL DE LA TERRE...
VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE »**

(Mt 5,13-14)

Présentation de la Région Asie Est - Océanie

1. Brève présentation globale de la Région. La réalité sociale. – Le contexte culturel. – La présence de l'Eglise catholique. – La vie consacrée. **2. Comment est arrivé Don Bosco et s'est développé son Charisme.** L'appel missionnaire de Don Bosco naît en Asie. – Notes d'histoire, à partir des rêves missionnaires de Don Bosco. – Don Bosco est arrivé avant les Salésiens. – Une Région missionnaire. **3. Présentation de la Région du point de vue salésien.** Les Salésiens. – La vie communautaire. – Typologie des présences et des œuvres salésiennes : *La pastorale des jeunes - La formation - L'engagement missionnaire et l'insertion du Charisme dans les cultures - La communication sociale - La Famille Salésienne - Economie-solidarité - Sainteté salésienne.* **4. Expériences charismatiques plus significatives (dans les différentes Provinces).** **5. Quelques défis.** **6. Conclusion - "Je suis toujours près de vous".**

Rome, 25 février 2007

Fête des Saints Martyrs Louis Versiglia et Calliste Caravario

Très chers Confrères,

Après la lettre de présentation de la Région Asie du Sud, j'ai le plaisir de vous parler maintenant de la Région Asie Est - Océanie. Plus que dans d'autres parties du monde, ici les chrétiens, en général, et les religieux, en particulier, sont appelés à être "*le sel de la terre*" et "*la lumière du monde*". En présence de peuples ayant des traditions religieuses très anciennes et vénérables qui imprègnent dans une large mesure leur culture, il est naturel que le Christianisme soit considéré comme une religion occidentale et donc étrangère à tous points de vue. C'est pourquoi les disciples de Jésus doivent donner la preuve que le Christianisme, en plus de savoir vivre avec d'autres formes religieuses fortement enracinées dans ces peuples, est une religion qui peut s'insérer dans toutes les cultures du monde, sans toutefois s'identifier avec l'une ou l'autre d'entre elles, puisque toutes doivent recevoir du Christ purification et élévation. Un effort d'insertion dans les cultures est certes à accomplir avec compétence et engagement, mais cela requiert avant tout de la part du chrétien une identité claire. Dans le

sermon sur la montagne Jésus nous dit que pour être disciple il est question d'être, et non de faire. Et, en tout cas, c'est ce que veulent dire les expressions comme "être sel" et "être lumière", autrement dit être d'authentiques disciples de Jésus, qui n'hésite pas à indiquer le sort de ceux qui le suivent dès lors qu'ils perdraient leur identité ; le même sort que le sel qui a perdu sa saveur : « Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes ».

Notre vie doit trancher par une très haute qualité spirituelle et par une action imprégnée de charité, de sorte que ces deux aspects, l'un traduisant une expérience de Dieu et l'autre une mission, fassent de nous une présence du Christ qui nous transfigure, capable d'apporter la lumière à tous ceux qui sont dans la maison. Voici quel est le souhait du Christ, et je le fais mien : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux » (*Mt* 5,16). En parlant de la vie chrétienne comme annonce, Jean-Paul II écrit dans l'Exhortation Apostolique *Ecclesia in Asia* : « Cette annonce est une mission qui a besoin de saints hommes et de saintes femmes qui feront connaître et aimer le Sauveur par leurs vies. Un feu ne peut être allumé que par quelque chose qui est lui-même enflammé » (n. 23). Pour nous, Salésiens, ces images de sel et de feu trouvent leur équivalent dans la passion spirituelle et apostolique du *Da mihi animas*, que chaque confrère est appelé à réveiller dans son cœur.

Dans cette zone du monde, il n'y aurait pas de plus grande contradiction de l'Eglise et de la Congrégation qu'une présence chrétienne religieuse salésienne sécularisée, sans une expérience de Dieu claire et entraînant, qu'une présence embourgeoisée, sans un engagement solidaire en faveur des plus pauvres qui soit un signe efficace du Royaume.

La Région Asie Est - Océanie, qui comprend 20 pays, même si elle a été la dernière à être constituée dans le dernier Chapitre Général, a fêté récemment le centenaire de l'arrivée des premiers

missionnaires. Ceux-ci ont abordé à Macao, en Chine, le 13 février 1906 pour fonder la présence qui est la première et la plus ancienne – pratiquement ininterrompue – de toute la Région. Avec raison elle peut être considérée comme le ‘berceau’ des œuvres salésiennes dans l’Asie Est. L’œuvre salésienne dans la Région est un arbre désormais centenaire, qui ne manque pas de vitalité et de promesses pour l’avenir. Elle compte, en effet, un nombre, qui n’est pas sans importance, de nouvelles présences, même récentes. Naturellement, vu la si grande diversité de la Région dans sa composition, elle comprend des zones où la Congrégation se développe avec vigueur et fécondité, et d’autres sur lesquelles la Congrégation jette un regard avec intérêt et espoir. Il s’agit d’une réalité complexe et dynamique, au point qu’au cours des 40 dernières années les Provinces et les quasi-Provinces qui la composent ont successivement appartenu à quatre circonscriptions régionales différentes. Le choix du GC25 de constituer une Région distincte des autres semble mieux répondre à la réalité et aux besoins des Provinces, ainsi que de la quasi-Province et de la Délégation qui en font partie.

La Région concerne les Nations suivantes : Australie, Cambodge, Chine (avec Hong Kong et Macao), Corée du Sud, Iles Fidji, Indonésie, Japon, Laos, Mongolie, Pakistan, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Philippines, Iles Salomon, Iles Samoa, Taiwan, Thaïlande, Timor Oriental, Viêt-nam.

Elle comprend les Circonscriptions suivantes : les Provinces de Chine, d’Australie, du Japon, de Thaïlande, Philippines - Nord, Philippines - Sud, du Viêt-nam, de Corée ; la quasi-Province Indonésie - Timor ; et enfin la Délégation de Papouasie-Nouvelle-Guinée et Iles Salomon.

Au cours des cinq premières années d’existence de cette nouvelle Région on a vu de nombreux avantages dans le fait de pouvoir accompagner de plus près chacune des circonscriptions et en coordonner l’ensemble. La Visite d’ensemble de 2005, qui s’est déroulée à Hua Hin (Thaïlande), a renforcé le sens de Région, dont

on discutait et que l'on était en train d'expérimenter dans divers secteurs (Provinces, Dicastères, activités) depuis au moins 18 ans.¹ Toutefois à Hua Hin on est parvenu à un vrai sens de Région, à une croissance de collaboration et à une claire volonté de coordination, exprimés dans le document "*Vision - Mission*".

En regardant la situation dans les différentes réalités de l'Asie Est - Océanie, où le Christianisme représente une authentique minorité, on s'aperçoit aussitôt de la manière dont les Salésiens peuvent être appelés à être 'sel' et 'lumière', de l'exigence qu'ils ont de vivre la vie consacrée comme missionnaires '*inter gentes*' [auprès des gens de leur pays], et de leur devoir d'œuvrer en 'missionnaires des jeunes'. L'Eglise Catholique, et en elle la Vie consacrée et la Congrégation Salésienne, vivent plongées dans l'océan de peuples différents, de religions anciennes et de cultures aux racines religieuses profondes mais non chrétiennes.

Cela rend plus pressant l'engagement de l'insertion dans les cultures, pour enraciner la vie salésienne dans les divers contextes et lui donner importance et fécondité, en prenant soin de l'identité chrétienne et de l'identité charismatique et en portant attention à la diversité des cultures. Dans le même temps, le fait d'être une minorité au sein des populations exige de nous dans cette Région un ***engagement déterminé pour développer la dimension missionnaire de la vocation salésienne, faire grandir l'esprit missionnaire chez les confrères et dans les communautés et donner la priorité à l'évangélisation.*** Il s'agit d'un engagement à longue échéance, qui exige chez le salésien une capacité au **dialogue** avec les cultures et les religions locales.²

¹ Cf. *Missionary Animation : First Meeting of the Provincial delegates of Missionary Animation for Asia and Australia*, Bangalore-Inde, 7-11 Octobre 1992, p. 103.

² Cf. LUCIANO ODORICO, *Evangelization and Interreligious Dialogue*, dans *Evangelization and Interreligious Dialogue. Batulao (Philippines)* 12-18 Mars 1994, pp. 47-64.

1. Brève présentation globale de la Région

La surface géographique de la Région est très étendue. Le caractère le plus évident est la variété des contextes et des situations dans lesquels nos confrères vivent leur vie religieuse et mènent la mission salésienne. Il n'est pas facile de décrire brièvement une réalité socio-politico-religieuse aussi bigarrée. En quelques traits de plume j'essaie de vous la faire approcher.

La réalité sociale

Parmi les Nations concernées par la Région nous en trouvons quelques-unes qui sont sorties dans un passé récent de situations de guerre, de lutte pour leur propre autonomie, parfois de guerres idéologiques, civiles, avec des génocides horribles. On peut dire que la Région est à présent pacifique et se donne avec énergie à son développement économique, social et civil, même si ne manquent pas des tensions et des luttes d'origine raciale, religieuse ou politique (Timor Oriental, Aceh, Iles Fidji, Iles Salomon, le sud de la Thaïlande et Philippines)

La zone de l'Asie Est - Océanie comprend presque un tiers de la population mondiale et on y parle un tiers des langues du monde tout entier. Pour 60% de la population l'âge est inférieur à 21 ans. La Chine, à elle toute seule avec son milliard et trois cents millions d'habitants, a sur le plan de la démographie, de l'économie et de la politique un poids spécifique supérieur à celui non seulement des autres nations, mais de continents entiers. Son ouverture à l'économie de marché, à partir de 1979, et son entrée récente dans le milieu de la politique internationale en font un sujet qui naturellement influe et influera de plus en plus sur le devenir de la vie sociale, économique et politique dans le monde entier. La Région en tant que telle est fortement impliquée – si ce n'est déjà même à l'avant-garde – dans des changements vastes, rapides et profonds, qui sont en train de faire naître des réalités contrastantes de lumières et d'ombres : vie et mort, pauvreté et richesse, progrès et régressions sur le plan social, conquêtes et

défaites. En réalité il s'agit d'une Région composée de deux continents, de cultures et de religions diverses.

Dans la Région vivent près de 40% des non-chrétiens du monde. Les Catholiques sont seulement 100 millions, formant une diaspora correspondant à 5% de la population. On constate, d'une part, un réveil religieux et, d'autre part, la croissante subordination des valeurs religieuses au développement économique, surtout dans les grandes villes. Est-il juste – se demande-t-on – de parler de “sécularisation” dans la société asiatique, terme exprimant un processus qui s'est développé essentiellement dans le milieu culturel de l'occident chrétien ? Selon la réflexion faite dans nos rencontres d'Animation Missionnaire en Asie on ne peut pas dire qu'il existe une sécularisation, mais il est plus juste de parler “de subordination ou d'asservissement des valeurs religieuses au développement économique”. On pourrait parler d'*athéisme pratique* avec un vernis de religiosité sociale.

Sont présentes des poches plus ou moins amples de fondamentalisme, en tant que réaction aux énormes changements sociaux et culturels, que les gens ne savent pas affronter. La crise économique dans l'Est de l'Asie surmontée depuis peu (1997-1998) a soulevé beaucoup de questions se rapportant au modèle économique qui se trouvait derrière ce qu'on a appelé le ‘miracle asiatique’, à sa corrélation avec les valeurs culturelles, aux manques de compensation et d'adéquation, à la détérioration croissante du milieu, aux inégalités sociales et à l'exploitation de la main-d'œuvre, aux demandes croissantes d'énergie et de matières premières ; elle a soulevé des tensions et des brèches mises à nu par le terrible *tsunami* de 2004 et par les attentats de Bali de 2002-2004.

Dans la zone coexistent différentes formes de gouvernement, bien établies ou en évolution : à côté de démocraties, anciennes et nouvelles (Japon, Philippines, Taiwan, Australie), nous trouvons des systèmes socialistes, des monarchies traditionnelles (Thaïlande, Cambodge, Japon) et des dictatures militaires. En particulier, la Chine et le Viêt-nam, avec la Corée du Nord et le Laos, représentent

le dernier grand bloc d'idéologie et de totalitarisme d'origine marxiste. Tous ont à affronter des phénomènes communs, déjà mentionnés, qui tendent à s'étendre : le *gap* [coupure, fossé] entre les riches et les pauvres ; la désertion des campagnes et l'urbanisation, avec la dislocation culturelle qui s'ensuit ; une industrialisation peu attentive au milieu et une injustice sociale croissante, qui risque de bouleverser d'anciens équilibres. La conscience politique démocratique se développe et va inévitablement, même si c'est de façon marginale, jusqu'à concerner les pays à régime communiste.

Le contexte culturel

Fondamentalement on distingue quatre systèmes de valeurs culturelles.

Le premier et le plus solide est le système de l'Est de l'Asie, ayant des racines confucianistes et/ou bouddhistes, dont l'influence s'étend sur une grande partie de la Région. Ce système s'appuie sur les valeurs familiales et les valeurs communautaires : la priorité est donnée aux devoirs de l'individu envers la famille, les anciens ou le clan, et, dans un cas opposé, envers les gouvernants. L'étude et le travail soigné sont considérés comme importants.

Le système lié à l'Islam de type asiatique est en général plus modéré et tolérant que celui de l'Islam de la zone arabe, et il est mélangé avec diverses valeurs de l'animisme populaire. Nous trouvons même un milieu panaché dans les Philippines : dans la communauté malaise présente en ce pays, la culture de la majorité est marquée par une longue colonisation espagnole.

Le système, dans le Pacifique, de la Mélanésie et de la Polynésie est centré sur l'animisme, autour du noyau famille - tribu, et sur le partage des biens.

Enfin il y a le système occidental rationaliste et libertaire, qui est en train d'émerger dans la Région et porte en lui-même les racines de la vision chrétienne et de la réaction rationaliste à cette dernière. Comme le note l'Exhortation Apostolique *Ecclesia in Oceania* (cf. nn. 6-7), ce système, présent et typique en Australie,

se focalise sur le bonheur, sur le succès, avec un individualisme croissant et une forte laïcisation.

Tandis que nous constatons la présence de ces différents systèmes de valeurs et de ces contextes culturels, nous voyons, en même temps, que la forte migration, qu'elle soit locale ou internationale, favorise aussi le mélange de ces racines et de ces origines culturelles et religieuses.

La présence de l'Eglise catholique

Les Catholiques de l'*Asie Est* forment dans les Philippines un groupe constitué de la majorité d'entre eux : dans ce pays les Catholiques atteignent un pourcentage élevé (81% des 84 millions d'habitants), même si ne manquent pas les tensions. Deux autres pays ayant un pourcentage important de Catholiques sont Timor Oriental (90%) et la Corée du Sud (11%), qui ont ensemble 30% de Catholiques. Pour le reste, le catholicisme dans la Région vit la réalité de la diaspora, ayant des pourcentages qui vont du minimum de 0,4% (Thaïlande, Chine, Japon) à 6% (Viêt-nam) de la population.

C'est une Eglise jeune, ayant une vitalité et un courage parfois extraordinaires, comme dans la Corée du Sud et au Viêt-nam. Même si dans certains endroits l'Eglise est encore considérée comme une religion occidentale, étrangère, elle est d'habitude vue d'une manière très positive. Bien qu'en de nombreuses parties de la Région l'évangélisation soit relativement récente, elle a placé des racines profondes, grâce aussi aux très nombreux martyrs des trois derniers siècles : pour un bon nombre d'entre eux, ils sont déjà canonisés ou du moins béatifiés (120 de la Chine, parmi lesquels nos Saints Louis Versiglia et Calliste Caravario, 117 du Viêt-nam, 103 de la Corée, 247 du Japon, 8 de la Thaïlande, 2 des Philippines, 1 de Papouasie-Nouvelle-Guinée).

En observant le chemin de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (FABC) pendant les trente dernières années, on apprécie l'engagement d'approfondissement des orientations pour

l'évangélisation intégrale dans le milieu asiatique. Une des principales valeurs de ces cultures – l'harmonie – suggère comme voie incontournable de la mission un dialogue à quatre dimensions (*dialogue de vie - d'action - de l'échange théologique et du partage d'expériences religieuses*), au moyen duquel l'Évangile est donné en partage et en communication aux gens des anciennes religions non chrétiennes. Un événement historique s'est produit avec le premier Congrès Missionnaire Asiatique organisé par la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (FABC) à Chiang Mai (Thaïlande) en Octobre 2006, avec le thème "Raconter l'histoire de Jésus en Asie". Le récit de l'expérience vécue avec Jésus comme la meilleure route pour proclamer l'Évangile dans les pays asiatiques a été suggérée par Jean-Paul II dans l'Exhortation Apostolique *Ecclesia in Asia* (n. 20).

Dans les pays de l'Océanie le nombre des Catholiques s'élève au quart de la population, mais ils vivent deux situations complètement différentes. D'une part l'Australie (27% de catholiques), un pays ayant une "hard culture" [culture dans laquelle il est dur pour la foi de pénétrer], un pays caractérisé par une présence, qui n'est pas sans importance, d'immigrants en provenance d'Italie et en général d'Europe, après la seconde guerre mondiale, et ensuite du Viêt-nam, après la guerre du Viêt-nam, un pays où l'on doit travailler dur pour évangéliser ; d'autre part les îles du Pacifique, zone d'évangélisation récente qui a besoin d'approfondir les racines et qui rencontre des difficultés dans la formation de solides vocations issues du pays, tant vers le sacerdoce que vers la vie consacrée.

Dans toute cette zone l'Église se trouve devant le défi de développer une véritable spiritualité missionnaire intégrale et insérée dans les cultures, afin de former des témoins fidèles crédibles au milieu des différentes religions et des différentes cultures. C'est seulement ainsi que l'Église peut surmonter la dichotomie entre la vie et la foi, entre une vie centrée sur les sacrements et la prière et une vie engagée dans le social, entre une vie chrétienne fermée sur elle-même et une vie ouverte au dialogue avec les non-chrétiens. Les nouveaux convertis venus des religions animistes, po-

lythéistes d'Océanie, ou bien venus du Bouddhisme ou du Confucianisme de l'Asie Est ont embrassé l'Évangile parfois avec enthousiasme et profondeur, parfois seulement superficiellement. Il y a encore un long chemin à faire pour l'enracinement de la foi catholique dans le sol des anciennes cultures.

La vie consacrée

Pour la majorité des Eglises de l'Asie Est l'époque actuelle semble un printemps, avec toutes ses promesses : fondation de nouvelles Eglises locales (par exemple en Mongolie, avec 450 Catholiques originaires du pays après les 15 premières années de mission), naissance de nouveaux Instituts missionnaires fondés sur place (Corée, Philippines, Thaïlande, Indonésie), élan plein de fraîcheur pour annoncer l'Évangile, malgré la situation de diaspora, fécondité au niveau des vocations (Viêt-nam, Corée du Sud). A l'intérieur de cette Eglise de l'Asie Est nous sommes témoins d'une croissance impressionnante. Dans les 15 dernières années le nombre des religieux prêtres a augmenté de quatre fois, le nombre des religieux frères de 40%, celui des sœurs de 30%. Des centaines de missionnaires "ad gentes" [vers d'autres pays que le sien] et "ad vitam" [pour la vie] sont partis des Eglises locales.

Dans le secteur 'Pacifique' de la Région nous trouvons de nombreuses Congrégations religieuses qui sont encore à la recherche des expressions de la vie consacrée dans les cultures locales, auxquelles adhèrent soit les missionnaires soit les membres indigènes. En Australie au contraire l'engagement des personnes consacrées tourne autour de la pastorale des vocations, autour de la formation des laïcs collaborateurs selon les différents Charismes des Congrégations.

A mon avis il y a quatre défis principaux pour la Vie Consacrée dans la Région :

- la *mystique* : dans une Région en général profondément religieuse il est absolument indispensable de garantir chez les personnes consacrées une forte expérience personnelle de Dieu ;

- la *prophétie* : les communautés religieuses sont appelées à avoir le courage d'incarner l'Évangile comme un modèle de vie qui constitue une solution de changement ;
- l'*insertion* de la Vie Consacrée *dans les cultures*, qui fasse en sorte que les religieux ne se sentent plus étrangers sur leur propre terre, ne soient pas comme des personnes étrangères aux yeux de leurs concitoyens ;
- le *service* en faveur des plus pauvres, de ceux qui sont mis en marge pour des motifs économiques, sexuels, raciaux ou religieux.

2. Comment est arrivé Don Bosco et s'est développé son Charisme

L'appel missionnaire de Don Bosco naît en Asie

Don Bosco a vécu l'extraordinaire printemps missionnaire de l'Église de son temps et a nourri dans ses débuts la vocation missionnaire en regardant vers l'Asie, en particulier vers la Chine, et plus en général vers les pays de langue anglaise, parmi lesquels l'Australie. De ce monde missionnaire Don Bosco s'approche tandis qu'il cherche sa vraie vocation et prend contact tantôt avec les Franciscains Réformés et tantôt avec les Oblats de Marie, ou bien quand il lit les revues missionnaires qui commencent alors à circuler dans le Piémont (les *Annales de la Propagation de la Foi*, ou le *Musée des Missions Catholiques*). Ce monde missionnaire parlait de façon prédominante de l'Asie et surtout des persécutions en Chine et au Viêt-nam, de l'héroïsme des missionnaires et des martyrs, de l'ère nouvelle qui s'ouvrait pour l'Église et pour l'évangélisation à l'ombre des armées anglo-françaises. Les *Annales*, que Don Bosco commença à lire étant au moins jeune prêtre, enregistraient presque semaine par semaine l'action qui, menée par l'Occident au moyen de la politique comme de la force, permettait de relancer la pénétration missionnaire et l'œuvre d'évangélisation. Et donc, même les habitants du Céleste Empire, un peuple qui

émerveillait Don Bosco pour son immensité, pourraient s'approcher du salut. Don Bosco fut particulièrement frappé par le courageux martyr du jeune prêtre Jean-Gabriel Perboyre, dont il tiendra dans sa chambre une image et au sujet duquel il écrira déjà dans la première édition de son *Histoire de l'Eglise*. Dans ce livre, qui fut sa première œuvre absorbante et qui aura diverses éditions, il écrit au sujet de la relance des missions, mais il écrit surtout au sujet des événements qui au cours de ces années-là se produisaient en Chine et au Japon.

Lorsque la renommée de Don Bosco grandira, frapperont à sa porte les grands missionnaires d'Afrique Lavigerie et Comboni, à la recherche d'aide et de collaboration. Mais également plusieurs Evêques de Chine, à l'occasion du Concile Vatican I, viendront en visite à Valdocco pour chercher du personnel. Avec Timoleone Raimondi, missionnaire du Séminaire de Milan et Préfet Apostolique de Hong Kong, Don Bosco traita pendant plusieurs mois de 1873 et de 1874 pour ouvrir une maison à Hong Kong. Les pourparlers n'eurent pas de suite et l'ébauche de contrat demeura lettre morte à cause – Don Bosco ne le savait pas – du veto mis par le Supérieur du Séminaire de Milan. Ce fut dans ce climat d'incertitude laissé par les pourparlers demeurés en suspens que Don Bosco, désormais convaincu qu'a sonné l'heure de s'étendre à l'étranger, s'ouvrit à l'Argentine, milieu moins éloigné sur le plan de la culture et de la langue, et rapidement il décida d'envoyer ses premiers missionnaires travailler parmi les émigrants italiens de Buenos Aires et parmi les Indiens d'Amérique du sud dans les 'environs' de San Nicolás de los Arroyos (11 novembre 1875). Et pourtant Don Bosco ne cessa pas de penser à l'Asie, au point qu'il accordait à Don Giovanni Cagliari moins de deux ans pour mettre en place les œuvres en Argentine et partir ensuite pour l'Inde, où Don Bosco avait accepté un Vicariat Apostolique. Mais l'Amérique du Sud absorbera les énergies et le personnel, et c'est pourquoi Don Bosco ne retournera à la pensée de la Chine qu'en 1885, lorsqu'il aura obtenu le Vicariat Apostolique de la Patagonie. Désormais, cependant, il se rend compte que pour lui il est trop tard pour réa-

liser quelque chose de concret. Ses fils feront et verront : pour lui l'Asie restera un objectif, un rêve, un champ d'action pour l'avenir.

Au cours du rêve de Barcelone Don Bosco verra, depuis le haut de la colline du rêve de ses 9 ans, l'ouverture future d'œuvres à Pékin, comme accomplissement de sa mission auprès des jeunes qui s'étend jusqu'à embrasser le monde : comme à Valdocco, ainsi dans le monde tout entier, de Valparaiso à Pékin. Cette vision devient tension, objectif à atteindre et prophétie, et c'est pourquoi dans son "testament spirituel" il écrira : "En temps voulu nos missions se rendront en Chine et précisément à Pékin"³ et sur son lit de mort il étonnera Mgr Cagliero en lui disant à plusieurs reprises : "Je te recommande l'Asie !".

Notes d'histoire, à partir des rêves missionnaires de Don Bosco

En relisant les cinq rêves missionnaires de notre Père, spécialement les deux derniers, nous trouvons son zèle missionnaire dirigé de façon explicite également vers les peuples de la Chine, de la Mongolie (Tartarie), de l'Australie⁴ ; et même à la conclusion de son testament spirituel, comme je l'indiquais plus haut, nous trouvons un désir nourri dans son cœur pour le salut des jeunes de l'Asie. Des générations de missionnaires salésiens ont grandi avec la conscience encourageante que Don Bosco avait rêvé à leur sujet, les avait vus dans ses rêves missionnaires.

Le rêve de 1886, le testament spirituel et la "conversation continuelle" à propos de la Chine de la part de Don Bosco avaient fait naître un sentiment considérable d'expectative dans les milieux salésiens. Don Arturo Conelli, à qui Don Bosco avait fait des confidences sur l'idée d'aller en Chine, au point qu'il était considéré un peu par tous comme le chef désigné pour l'expédi-

³ Cf. P. BRAIDO (au soin de), Don Bosco Educatore, *scritti e testimonianze*, LAS Rome 1992, p. 438.

⁴ Cf. MB X,53-55 ; MB XV,91 ; MB XVI,385 ; MB XVII,643-647 ; MB XVIII,72-74.

tion, ne perdit pas de temps aussitôt après la mort du Fondateur pour établir les premiers contacts avec les autorités ecclésiastiques de Macao. Les pourparlers se déroulèrent en trois phases et se prolongèrent jusqu'en 1905, quand les Salésiens et l'Evêque de Macao parvinrent finalement à un accord. Le P. Louis Versiglia étant à la tête du groupe, six premiers Salésiens, trois prêtres et trois coadjuteurs, dont deux novices, arrivèrent à Macao le 13 février 1906 pour prendre en charge le petit *Orfanato da Imaculada Conceição* que leur confiait l'Evêque. Les six se mirent aussitôt au travail en ouvrant une école d'arts et métiers. Les premières années furent difficiles, apparemment sans perspectives d'avenir. En 1910 les Salésiens furent même expulsés de Macao, ville impliquée dans la révolution républicaine. Ce ne fut qu'une entrave de courte durée, qui ouvrit les portes à de nouveaux champs de travail : la première mission dans l'arrière-pays chinois (Heungshan, aujourd'hui Zhongshan, 1911-1928) et le retour à l'*Orfanato* avec un nouveau et plus ample contrat et de nouveaux confrères, ce qui permit aux Salésiens de mettre en place une véritable école qui leur était propre.

Entre-temps l'Empire Chinois était tombé et la République était née (1911) : la nouvelle Chine avait soif d'acquérir des connaissances venues de l'Occident. L'école d'arts et métiers était en bonne position pour être proposée en modèle pour d'autres institutions semblables à disséminer dans le vaste territoire. L'école se développa, mais l'expansion se produisit dans une autre direction, quand en 1917 la Congrégation "De propaganda fide" [Congrégation de la propagation de la foi] confia aux Salésiens une mission dans le Nord de la Province du Guangdong, en la détachant du Vicariat Apostolique de Canton (aujourd'hui Kuangchou). Après deux années de préparatifs était érigé le nouveau Vicariat Apostolique de Shiuchow (aujourd'hui Shaoguan) et le P. Louis Versiglia en fut élu le premier Vicaire Apostolique. Des trois territoires que les Salésiens auraient voulu, c'était le moins développé et le plus difficile à travailler : le Seigneur leur préparait une route hérissée de sacrifices, mais les premiers missionnaires,

à peine libérés du front de la Première Guerre Mondiale, surent les affronter avec courage et abnégation. En 1918, quand il reçut du P. Paul Albera le cadeau d'un calice, le P. Versiglia se rappela que Don Bosco, dans un rêve sur la Chine, avait aperçu deux calices, l'un rempli des sueurs et des fatigues des missionnaires, l'autre plein de sang.

En attendant, l'engagement accompli pour renforcer et améliorer l'école de Macao donnait ses fruits : le gouvernement et quelques philanthropes de Hong Kong voulaient quelque chose de semblable pour les jeunes de la colonie britannique, à confier précisément aux Salésiens ; de Shanghai parvenaient d'insistantes demandes pour que l'on acceptât un orphelinat. Commençaient à arriver de l'étranger les premiers missionnaires novices : c'était une stratégie marquée d'innovation qui amenait des discussions. En 1924 partait un groupe solide de jeunes confrères pour Shanghai sous la conduite de Don Sante Garelli, un vétéran de la Chine. Parmi eux il y avait le jeune abbé Calliste Caravario. Ils s'établirent dans le quartier chinois, au milieu des pauvres. En 1923 était née la quasi-Province de Chine, mais elle avait du mal à assumer les nouveaux engagements : une bonne maison de formation pour les jeunes qui continuaient à venir de l'étranger et pour les premières vocations issues du pays, était en fonction, mais manquaient le personnel adapté et les moyens financiers.

En outre parvenaient des invitations du Saint-Siège pour que l'on acceptât une mission dans le Kyūshū au Japon (1925) et une en Thaïlande (1925). Arrivèrent ainsi les premiers missionnaires destinés au Japon, sous la conduite de Don Vincenzo Cimatti. Comme les engagements augmentaient, la quasi-Province fut érigée en Province Sino-Japonaise (1926). Le Provincial aurait dû s'occuper de toute la vaste zone qui allait de la Thaïlande au Japon.

Malheureusement tout n'allait pas dans la bonne direction : en Chine éclata la guerre civile et ensuite commencèrent les mouvements bolcheviques. Il n'était plus prudent de tenir la maison de formation à Shiuchow, c'est pourquoi les novices et les étudiants

en philosophie prirent aventureusement la direction du Sud jusqu'à Macao. Le Parti Nationaliste et le Parti Communiste, aidés par la Russie, s'allièrent pour briser la résistance des seigneurs de la guerre et unifier le pays. Depuis le Guangdong l'armée se dirigea vers le nord, atteignant Wuhan et Shanghai. A Nankin il y eut des faits vécus dans la violence même contre les missionnaires. L'alliance fut rompue et commença une grande purge des forces de gauche de la part des Nationalistes. L'école salésienne de Shanghai fut occupée par les troupes et transformée en hôpital pour les personnes frappées de maladies infectieuses. Les Supérieurs décidèrent alors d'évacuer l'Institution et d'éloigner les confrères, à commencer par les plus jeunes. Ainsi on put commencer l'œuvre salésienne à Hong Kong ("St. Louis Industrial School"), à Timor (Dili, où fut même destiné le Jeune abbé Calliste Caravario) et en Thaïlande, où le Visiteur Extraordinaire, Don Pietro Ricaldone, transféra le noviciat, avec les novices, le Maître (Don Gaetano Pasotti) et quelques confrères, 28 en tout ! Défis, épreuves et difficultés devinrent une impulsion pour le développement : il sembla presque qu'on était revenu à l'expérience de l'Eglise primitive, obligée par les persécutions et par les guerres à essaimer dans toutes les directions. Prirent naissance, de cette façon, les deux nouvelles missions indépendantes : le Japon, qui aura comme Préfet Apostolique (1935) et ensuite comme Provincial (1937) Don Vincenzo Cimatti ; et le Siam avec Don Gaetano Pasotti, d'abord Préfet Apostolique (1934), puis Provincial (1937) et ensuite Vicaire Apostolique (1941).

L'épreuve la plus grande, moment de ténèbres et de lumière, consista dans le martyre de Mgr Luigi Versiglia et de Don Calliste Caravario. Ils ne seront pas les seuls à donner leur vie en mission pour leur troupeau. Les suivront trois autres missionnaires. Plusieurs autres mourront n'ayant pas encore cinquante ans, brisés par les maladies et les fatigues.

Dans les années 30 les missions de la Thaïlande et du Japon se consolidèrent, bien qu'au milieu de difficultés et de défis : personnel jamais suffisant, groupes de jeunes à former et à insérer

dans les cultures, vocations indigènes à promouvoir. La Chine fut dirigée pendant 22 ans par Don Carlo Braga (1930-1952) : le “petit Don Bosco de la Chine”, qui s’était formé à Turin sous la protection de Don Cimatti et avait grandi à Shiuchow à l’ombre de Mgr Versiglia, devint le Père des Salésiens de la Chine. Avec lui, et sous l’impulsion de nouvelles stratégies missionnaires, la Chine fut constellée de nouvelles présences. Commencèrent à poindre les vocations issues du pays, d’abord timidement comme d’un sol aride, puis avec vigueur, surtout au cours des années de la guerre, quand la maison d’études toute entière, dont on avait à peine terminé de construire le bâtiment, dut se déplacer de Hong Kong à Shanghai. Celui qui était la source de vie pour cette période d’une grande pauvreté, mais d’une fraternité et d’une communion salésiennes encore plus grandes, c’était précisément lui, Don Braga, qui se faisait tout à tous. Ce fut l’âge d’or de l’histoire de la Province de Chine.

La Province de Chine sortit de la guerre avec une forte poignée de confrères motivés et de jeunes qui promettaient beaucoup. En 1946 on ouvrit la maison de Pékin, la “Maison de Notre-Dame”, comme avait l’habitude de l’appeler le premier directeur, Don Mario Acquistapace : la maison la plus pauvre de la Province ! La prophétie de Don Bosco se réalisait. Les Supérieurs pensèrent qu’était arrivé le moment de partager les œuvres en deux Provinces, une au nord ayant son siège à Shanghai, et l’autre au sud ayant son siège à Macao. Le Japon, au contraire, avait vu la guerre dévorer toutes les vocations issues du pays et l’on dut repartir de zéro. La Thaïlande, désormais pauvre en personnel à cause de nombreuses pertes, retrouvera dans de nouvelles présences l’esprit pour se renouveler.

Ce fut au contraire justement la Chine qui se trouva dans la tourmente. Vint l’avènement de Mao et dans sa proclamation de la République Populaire on entendit : “Les Chinois se sont levés”. Les étrangers, les impérialistes, les missionnaires sont expulsés et les œuvres confisquées : le peuple réclame le droit de gérer l’éducation de la nation. Restèrent en Chine plusieurs confrères chi-

nois, pour se maintenir auprès des jeunes, si possible. Vite ils seront incarcérés et quelques-uns mourront en prison, en sacrifiant leur vie pour la fidélité au Pape. Mais également de cette tragédie naissait une vie nouvelle. Non seulement les œuvres salésiennes se développèrent à Hong Kong, à Macao et ensuite aussi à Taiwan (1963) en faveur des réfugiés, mais apparurent de nouvelles présences dans d'autres nations de l'Orient.⁵

En 1951 commença la présence dans les Philippines avec deux écoles : à Victorias (Negros) dans le Sud et à Tarlac (Luçon) dans le Nord ; en 1958 les œuvres des Philippines furent détachées de la Province de Chine, en constituant une quasi-Province, érigée ensuite en Province en 1963. Après une grande croissance sur le plan des vocations dans les années 70 et 80, la Province des Philippines fut en 1992 divisée en deux, une au Nord ayant son siège à Manille et l'autre au Sud ayant son siège à Cebu. Aux Philippines furent également confiées les œuvres en Timor Oriental (1975-1998) et en Indonésie (1985-1998). Enfin à la Province Philippines - Sud a été confiée la mission dans le Pakistan (1998).

A partir de 1952 se développa aussi la mission au Viêt-nam. Après une première présence à Hanoi avec le P. François Dupont, qui mourut tué durant la guerre (†1945), elle se redressa en 1952 avec le P. Andrej Majcen. En 1974 fut constituée une Délégation, qui en 1984 fut érigée en quasi-Province. Les confrères suivirent l'exode vers le sud d'un peuple divisé en deux parties. Ils vécurent 15 ans d'isolement (1975-1990), d'où il sortirent appauvris, mais hautement motivés. En 1999 fut érigée la Province, à laquelle en 2001 a été confiée la nouvelle mission en Mongolie.

La présence salésienne dans la Corée du Sud commença en 1954, quand à partir du Japon fut envoyé en Corée Don Archime-

⁵ Sur les développements de la présence et de l'œuvre salésiennes en Chine voir la récente étude de Carlo SOCOL, *Don Bosco's Missionary call and China*, dans RSS [Ricerche Storiche Salesiane], n. 49, juillet-décembre 2006, pp. 215-294.

de Martelli, qui fonda la première œuvre à Kwangju. En 1972 fut constituée une Délégation, qui en 1984 fut érigée en quasi-Province et en 1999 devint Province.

L'œuvre salésienne de Timor Oriental, après une première tentative partie de Macao dans les années 1927-1929, fut relancée par le Portugal en 1946. Ensuite dans les années difficiles de l'invasion indonésienne (1975-1999), les œuvres furent confiées à la Province des Philippines, en passant plus tard à la Province de Cebu en 1992, quand eut lieu la subdivision des Philippines. En 1998, avec la multiplication des confrères et des œuvres, a été érigée la quasi-Province Indonésie-Timor.

Au cours de ces dernières années de nouvelles présences sont allées en augmentant avec une vigueur juvénile, en se répandant en différentes directions, avec la greffe du charisme de Don Bosco dans de nouveaux milieux et sous la poussée d'une vocation missionnaire retrouvé.

En Thaïlande est née l'idée d'entreprendre une action vers le Cambodge, et, partant de là, cette initiative a commencé par l'aide apportée aux réfugiés Khmers dans les camps de personnes déplacées : la première œuvre à Phnom Penh fut ouverte en 1991. Egalement la première œuvre au Laos a débuté de façon semblable en 2004, entièrement développée par nos anciens élèves laotiens, soutenus par l'assistance des confrères depuis Bangkok.

De son côté, le Japon a ouvert une mission difficile dans les Iles Salomon, à Tetere, en 1995. Depuis avril 2005 cette mission fait partie de la nouvelle Délégation de Papouasie-Nouvelle-Guinée et Iles Salomon.

Dans le Pacifique les Salésiens arrivèrent en Australie au cours de l'année 1922. Et c'est justement dans la Province d'Australie qu'est née l'idée d'entreprendre deux actions courageuses. Dans cette initiative, la première action a porté le charisme salésien aux îles Samoa, en 1978, qui a donné de nombreux fruits au plan des vocations, et aussi au plan du travail de formation des catéchistes

originaires du pays ; la deuxième a fait aborder les Salésiens dans les Iles Fidji, à partir de 1999.

Don Bosco est arrivé avant les Salésiens

A partir des brèves indications d'histoire mises ci-dessus en évidence, on voit qu'il a fallu environ 30 ans, depuis la première invitation, pour arriver en Chine (1874-1906), 60 ans avant d'arriver dans les Philippines (1891-1951), 45 ans avant d'arriver dans la Corée (1909-1954), 26 ans pour arriver au Viêt-nam (1926-1952), 20 ans pour arriver de façon définitive à Timor Oriental (1927-1946). Les raisons de ces 'retards' sont dues en partie aux vicissitudes politico-sociales, aux préjugés de quelques autorités ecclésiastiques, à la difficulté de communiquer qu'avaient les amis de Don Bosco présents dans la Région avec les Supérieurs, ceux-ci étant à Turin. En effet, le Saint éducateur a été vénéré par le clergé local en de nombreux endroits avant notre arrivée, à partir de sa canonisation en 1934.

On doit dire, comme pour d'autres Régions, que Don Bosco était déjà connu en beaucoup de pays avant l'arrivée des premiers Salésiens : sont présents les premiers Coopérateurs Salésiens et l'ADMA, l'Association des Garçons de Don Bosco et des écoles portant le nom de Don Bosco (Philippines) ; il y a des ouvrages de sa biographie en langue locale (Corée - Séoul : Revue *Kyoh Hyang*, 1934 ; Viêt-nam - Phat Diem : *Luk Ly*, 1937) ; il y a ses statues dans des Eglises et des Séminaires locaux (par exemple au Viêt-nam, Séminaire de Trung Linh - 1939) ; on trouve des écoles catholiques ou des petits séminaires fondés sous le nom de Don Bosco (comme en Indonésie, à partir des années 40).

A une époque récente la réponse de la Congrégation aux invitations reçues est devenue plus rapide et s'est abrégée la durée d'attente entre la première invitation et l'arrivée des Salésiens : 3 ans dans les îles Samoa (1978), 4 ans au Pakistan (1998), 3 ans dans la Mongolie (2001). Et même, dans quelques pays le début de la mission des Salésiens a précédé une initiative venue de nous,

comme pour l'Indonésie (engagée par les Philippines - Timor en 1985), pour le Cambodge (engagée par la Thaïlande en 1991), pour le Laos (engagée par la Thaïlande en 2004), pour les Iles Fidji (engagée par l'Australie en 1999).

Une Région missionnaire

La Région a été bénie par la présence de grands missionnaires, pionniers dans certains pays : Mgr Louis Versiglia (1881-1930), Mgr Ignazio Canazei (†1946), D. Carlo Braga (†1972), D. Mario Acquistapace (1916-2002) en Chine ; Mgr Vincenzo Cimatti (1883-1965) au Japon ; D. Andrej Majcen (1905-1999) au Viêt-nam ; D. Archimede Martelli (1916-1984) dans la Corée du Sud ; Mgr Ernesto Coppo, M. Celestino Acerni (entré en 1923, premier salésien sur le sol australien, dans le Kimberley) et D. Joseph Ciantar (1893-1967) en Australie ; et de nombreux autres personnages remarquables par leur valeur.

Il me plaît de signaler aussi les noms de Salésiens, pionniers dans la période plus récente, 'fondateurs' dans les pays respectifs de la Région : D. José Carbonell dans l'Indonésie ; D. Valeriano Barbero en Papouasie-Nouvelle-Guinée ; M. Jose Ribeiro à Timor Oriental (1946) ; M. Roberto Panetto et D. Walter Brigolin au Cambodge (Phnom Penh, 1991) ; D. Pedro Balcazar et M. Francis Tanaka dans les Iles Salomon (Tetere, 1995) ; D. Pietro Zago et D. Hans Dopheide au Pakistan (Lahore et Quetta, 1998) ; D. Julian Fox aux Iles Fidji (1999) ; D. Carlo Villegas en Mongolie (Oulan-Bator, 2001).

3. Présentation de la Région du point de vue salésien

Les Salésiens

Les confrères présents dans la Région en ce moment ⁶ sont au nombre de 1257, avec 60 novices et 9 Evêques salésiens. Au cours

⁶ Statistique au 31 décembre 2006.

des vingt dernières années le nombre des confrères de la Région a en gros augmenté de 340 Salésiens, avec de nouvelles présences réparties dans plus de sept pays, avec 50 nouvelles communautés. Il y a quelques Provinces qui grandissent régulièrement (Philippines - Nord et Philippines - Sud, Corée) ; quelques Provinces sont en train de grandir d'une manière très rapide (Viêt-nam et Timor Oriental) ; quelques-unes ont subi une diminution du nombre de confrères par rapport à ce qu'il était il y a vingt ans (Australie, Chine, Japon, Thaïlande). Les missionnaires venus de l'étranger ne forment aujourd'hui que 15% des confrères, et leur âge moyen est 65 ans. Dans le même temps jusqu'en 2006 environ 80 confrères nés dans la Région sont déjà partis pour la mission *ad gentes*. La persévérance dans la vocation est dans la ligne de la moyenne mondiale (46% quittent après la profession) ; un record de persévérance revient au Viêt-nam, qui a vu seulement 5% quitter la Congrégation après la profession. Pour la plupart les confrères vivent et travaillent dans les grandes villes et cela influe sur le style de vie, sur l'économie, sur le type des destinataires et sur la typologie des œuvres. Environ 353 confrères, presque un tiers de l'ensemble, se trouvent dans les différentes étapes de la formation initiale. Le nombre des Coadjuteurs est en augmentation, grâce à l'engagement dans le développement des vocations de la part de toutes les Provinces : les Confrères Coadjuteurs dans la Région sont actuellement au nombre de 201, dont 47 avec des vœux temporaires.

La vie communautaire

Pour la plupart, dans la Région, les communautés, comme je l'indiquais plus haut, sont situées dans les grandes villes. D'autre part, dans quelques Provinces, pour un nombre d'entre elles qui n'est pas sans importance, les communautés sont en corrélation avec les étapes de la formation, ce qui influe sur la bonne qualité de vie. Comme le confirme le Card. Joseph Zen de Hong Kong, la contribution la plus notable que le Charisme Salésien a apporté aux cultures de la Région est le témoignage de l'esprit de famille, qui rend très attirantes tant la personne de Don Bosco que notre

Congrégation. On prend de plus en plus conscience de l'importance de la communauté, de son témoignage pour l'évangélisation et pour le développement des vocations.

Au cours des vingt dernières années le nombre des communautés salésiennes a considérablement augmenté. En 1986 il y avait dans la Région 76 communautés canoniquement érigées ; leur nombre est monté à 106 en 1996 et a atteint 130 en 2006. Il y a 30 autres présences, qui ne sont pas encore canoniquement érigées, principalement dans les zones de mission (Pakistan, Mongolie, Cambodge, Thaïlande, Philippines, Indonésie, Viêt-nam).

Typologie des présences et des œuvres salésiennes

La pastorale des jeunes

Comme dans toute l'Eglise de l'Asie - Océanie, une importance stratégique est donnée aux structures d'éducation formellement organisée (écoles relevant de services d'enseignement et centres de formation professionnelle). Dans quelques zones un autre type de service est celui des œuvres à caractère social : elles constituent une aide très importante en faveur des jeunes pauvres.

C'est aussi pour cela que, pour la plupart, les confrères sont engagés dans le **secteur des écoles**. Il y a 282 écoles, qui ont la charge de 100 900 élèves, avec 350 Salésiens et 4 200 collaborateurs laïcs : pour la plus grande partie ces derniers ne sont pas chrétiens. Depuis les petites écoles paroissiales de Timor Oriental jusqu'aux écoles de grande taille qui comportent des milliers d'étudiants en Thaïlande, l'éducation formellement organisée est un domaine à privilégier en raison des grandes occasions qu'elle offre d'une présence dans le monde de la culture au sein de sociétés encore lointaines de l'Évangile. Au cours des dix dernières années ont également grandi quelques Institutions Universitaires Salésiennes dans les Philippines, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, sans parler du premier institut ouvert pour de multiples études techniques à Tōkyō - Ikuei (à présent "Salesio Polytechnic").

Les 106 **paroisses**, avec de nombreuses stations missionnaires et une population catholique d'environ 876 000 personnes, sont desservies par 200 confrères. Depuis les grandes paroisses dans les milieux catholiques, avec des dizaines de stations et des milliers de Catholiques, jusqu'aux paroisses – stations missionnaires dans les lieux de première évangélisation, avec quelques dizaines de fidèles, nous donnons aux Eglises locales la contribution d'un style spécifique d'évangélisation.

Les **centres de formation professionnelle** sont, au nombre de 39 avec 10 262 élèves, animés par 151 confrères. Il s'agit d'un domaine privilégié dans les milieux en voie de développement et dans les lieux de première évangélisation, car ils répondent directement aux besoins des jeunes pauvres, en les acheminant vers le monde du travail au moyen d'une solide éducation humaine, chrétienne, professionnelle.

Diverses œuvres de type éducatif ont à côté d'elles des **internats ou des foyers d'accueil**, pour un total de 38 avec 3 168 jeunes qui vivent avec nous 24 heures sur 24. Les internats nous offrent des occasions extraordinaires pour approfondir la vie de foi des jeunes catholiques et, dans le même temps, pour aider de nombreux jeunes non catholiques à s'approcher de la foi d'une manière progressive et à partir du vécu. Qu'il suffise de penser que de ces milieux sortent les Anciens Elèves les plus attachés et les plus engagés dans notre mission et dans la Famille salésienne.

Il y a 60 **Oratoires – Centres de jeunes**, fréquentés par 16 000 garçons et filles, dont s'occupent 68 Salésiens à plein temps. Il y a, dans les zones en voie de développement, des centaines de garçons et de jeunes gens qui fréquentent nos terrains de sport, en éprouvant une pleine satisfaction grâce aux jeux offerts et en étant motivés par l'ambiance éducative sereine qu'ils y trouvent ; il y a, dans les pays développés, des activités extra-scolaires menées autour de la "media education" [éducation aux médias] ; il y a des groupes de service social et des groupes engagés dans un chemin de foi.

Le **mouvement salésien des jeunes** existe avec des formes très diverses dans toutes les Provinces, depuis les groupes organisés dans nos écoles jusqu'au volontariat missionnaire que l'on a développé récemment dans quelques Provinces. Dans les pays à majorité catholique, comme les Philippines et Timor Oriental, y sont impliqués quelques milliers de jeunes au niveau national ; dans les autres pays l'engagement est exprimé dans le cheminement de groupes qui se rassemblent pour quelques fêtes salésiennes, surtout au niveau d'écoles ou de paroisses salésiennes. Le fruit le plus beau est sûrement le volontariat missionnaire : le "Don Bosco Volunteer Group", du Japon (1991) ; le "Mouvement du Flambeau", de Hong Kong (1995) ; le Volontariat international des jeunes, de la Corée (2002) ; le Volontariat missionnaire, de Manille (2003) ; le Volontariat international, de l'Australie (2006 : il vient de commencer). Des centaines de jeunes, même non chrétiens, ont pris part à la mission salésienne ; quelques-uns ont même commencé le parcours d'initiation chrétienne, voire un chemin de vocation. Ces mouvements, grâce à des actions dont on a pris l'initiative à l'intérieur de la Région, deviennent un pont naturel entre les jeunes des différentes nations.

La Région compte 31 **œuvres de type social** : elles sont différentes et offrent un service à 3 378 jeunes. Nous sommes près des enfants de la rue, des jeunes enfermés dans les maisons de redressement, des jeunes nés de parents lépreux, des enfants sans famille, avec des réponses éducatives bigarrées. Il y a de nombreuses maisons d'accueil de type familial (Corée, Japon), d'entières 'Boys towns' [cités de jeunes] ("Youth off the streets" à Engadine en Australie, "Boys Town" en Taiwan, "Tuloy sa Don Bosco" à Manille, "Don Bosco Boys Town" à Cebu, "Bangsak" en Thaïlande fondé près de Phuket après le terrible *tsunami* de 2004) ; il y a aussi un service régulier pour les enfants délinquants (Province de Corée et Province Philippines - Sud) et un service pour les jeunes ouvriers, spécialement les immigrés qu'ils soient en provenance de l'étranger ou en déplacement à l'intérieur du pays (Province de Corée, Province Philippines - Nord, Province du Japon, Province du Viêt-nam).

Pour le **développement des vocations** il y a 23 œuvres (maisons de vocations ayant des types différents), avec environ 1 057 jeunes engagés dans un processus de discernement. L'attention portée aux vocations est un trait spécifique de notre pastorale dans beaucoup de Provinces, même si l'on doit affronter de nombreux défis de l'Eglise, compte tenu d'un manque de clergé et d'un milieu diocésain fort, où il n'est pas facile pour la vie religieuse masculine d'être visiblement perçue. Les énergies dépensées en ce domaine sont admirables dans plusieurs Provinces (Corée, Japon, Thaïlande, Viêt-nam). Pour un nombre qui n'est pas petit, nos confrères proviennent de familles formées d'éléments différents, de familles où l'on trouve des catholiques et des protestants, de familles bouddhistes, de familles musulmanes. En effet, il y a aussi des confrères qui ont demandé le baptême pour pouvoir suivre Don Bosco.

La formation

Dans le domaine de la **formation initiale**, en plus des 23 maisons de vocations (pour les plus jeunes et pour les plus âgés) dont il est parlé ci-dessus, il y a dans la Région 6 noviciats, 11 postnoviciats, 7 Maisons pour la formation spécifique des prêtres et une Maison pour la formation spécifique des coadjuteurs. Les trois maisons de formation dans les Philippines (noviciat de Cebu - Lawaan, postnoviciat de Canlubang, formation spécifique pour les coadjuteurs et les prêtres à Manille - Parañaque) sont inter-provinciales. Les Centres d'études salésiens sont seulement au nombre de deux pour le postnoviciat (Dalat au Viêt-nam et Canlubang en Philippines - Nord) et de deux pour la théologie (Xuan Hiep au Viêt-nam et Manille - Parañaque en Philippines - Nord). Les autres confrères en formation fréquentent des Centres d'études diocésains ou inter-religieux, avec la participation d'enseignants salésiens. Actuellement, sur un total de 353 confrères en formation initiale, environ 70 jeunes confrères effectuent leur stage pratique ou leurs études en dehors des Provinces d'origine.

Pour ce qui concerne la **formation permanente**, on remarque au niveau des personnes un progrès dans la responsabilité pour la

croissance de la propre vocation, responsabilité exprimée aussi dans l'engagement pour l'élaboration et la mise en pratique du projet personnel de vie.

Dans les communautés locales la journée de la communauté a été de plus en plus mise en valeur. Après le CG25 les communautés voisines se réunissent souvent pour faire ensemble une récollection, mensuelle ou trimestrielle. Pour la formation des Directeurs quelques Provinces ont produit des cahiers mensuels (Philippines - Nord, Corée), et toutes les Provinces cherchent à la réaliser pendant leurs réunions au niveau provincial. Les Directeurs sont en train d'acquérir de plus en plus l'art d'animer les communautés, aussi bien sous l'aspect spirituel que pastoral. Au niveau régional, déjà depuis les années 90, est offerte l'occasion de cours de formation tous les trois ans avec la participation de toutes les Provinces.

Les quatre Congrès régionaux de l'Asie Est - Océanie, qui se sont réalisés depuis 1986, ont accru la sensibilité à l'égard du Salésien Coadjuteur au sujet de la promotion à lui assurer et de l'attention à lui témoigner. Le Séminaire tenu récemment sur ce thème au Cambodge (2006) a constitué un pas en avant, en impliquant pendant la période d'un an tous les Conseils provinciaux, tous les formateurs et tous ceux qui interviennent dans le développement des vocations.

L'engagement missionnaire et l'insertion du Charisme dans les cultures

Au cours des cent dernières années la Région a reçu environ mille missionnaires. Dans les années 20 du siècle passé il y eut une véritable vague de jeunes missionnaires, qui furent formés en terre de mission. A présent dans la Région travaillent environ 150 missionnaires venus de l'étranger. A partir des années 60 les confrères originaires du pays ont pris la succession dans la gestion des Provinces. Maintenant ce sont les confrères originaires du pays qui vont dans les missions *ad gentes*, à l'extérieur comme à

l'intérieur de la Région. Jusqu'ici il en est parti environ une centaine. Pour le plus grand nombre ils ont été envoyés des Philippines (75), puis du Viêt-nam (25), de la Corée (9), de Timor Oriental (6), du Japon (5), de l'Australie (4).

Comme presque tous les confrères sont nés dans des milieux de minorité chrétienne, leur esprit missionnaire, en général, et la conviction d'être missionnaires des jeunes, en particulier, revêtent une très grande importance. Il a déjà été dit que beaucoup de familles d'où proviennent nos confrères ne sont pas catholiques et que, pour la plus grande partie, les jeunes que nous rencontrons dans nos milieux sont aussi de différentes religions. Alors, reprenant l'expression de la FABC, nous pouvons parler d'une croissance de la conscience d'une mission '*inter gentes*', qui traduit très bien la situation réelle de la majorité des Salésiens. Il y a encore cinq pays qui ont besoin d'un renforcement des présences salésiennes : Papouasie-Nouvelle-Guinée, Iles Salomon, Mongolie, Pakistan et Cambodge.⁷

La Congrégation regarde vers la Chine avec le cœur et la foi de Don Bosco, mais pour le moment elle doit s'en tenir à l'offrande de services plus ou moins continus dans le domaine de l'assistance aux pauvres ou aux malades, de services compatibles avec les lois ou les décisions politiques du Pays, qui ne permettent pas les présences et le travail d'Instituts Religieux, surtout dans le secteur éducatif ou religieux.

La communication sociale

Depuis les humbles débuts du Bulletin Salésien dans chaque pays, l'engagement dans les moyens de communication s'est intensifié, jusqu'à l'existence de quelques maisons d'édition (*Don Bosco Sha* à Tôkyô, *Salesiana Publishers* à Manille, *Vox Amica* à Hong Kong, *Don Bosco Media* à Séoul), qui contribuent à la croissance de la Famille Salésienne et à l'évangélisation. Est en

⁷ Cf. ACG 395, *Engagement missionnaire des Salésiens de Don Bosco aujourd'hui*, pp. 67-73.

progression l'engagement dans le monde de l'audiovisuel, d'*Internet*, de l'éducation aux médias développée dans nos Oratoires-Centres de jeunes. Récemment on a également mis en place deux émetteurs radiophoniques : à Banpong en Thaïlande et à Tetere dans les Iles Salomon.

A présent dans presque chacune des Provinces on trouve le Bulletin Salésien en langue locale, et les neuf Provinces ont toutes leur Journal d'Information provincial, quelques-unes procédant sous forme numérique. Entre les confrères, les SMS sont utilisés pour une communication opportune et économique.

Un fait particulièrement significatif est le choix des neuf Provinces d'adopter l'anglais comme langue de communication, ce qui comporte l'engagement graduel de tous les confrères pour acquérir une connaissance de l'anglais qui soit efficace dans l'action. La Région a un réseau régional de nouvelles salésiennes, installé en 1997 après une réunion régionale des Délégués pour la Communication Sociale, *l'AustraLasias link*. L'éditeur réside à Rome, relié à des dizaines de correspondants dans l'ensemble des Provinces, et il offre un service quotidien des nouvelles en provenance de toute la Famille Salésienne. Ce réseau est renforcé par l'équipement, après la Visite d'ensemble de 2005, du nouveau site régional BOSCONET (www.bosconet.aust.com), qui offre tout ce qui est élaboré en langue anglaise au sujet de la Salésianité.

La Famille Salésienne

L'animation de la Famille Salésienne et la synergie entre les différents groupes constituent l'un des points forts de la Région. En plus des 1 150 FMA, sont présentes quatre autres Congrégations féminines nées dans le contexte missionnaire : 1 040 "Sœurs de la Charité de Miyazaki", fondées par Mgr Vincenzo Cimatti et D. Antonio Cavoli ; 96 "Sœurs Ancelles du Cœur Immaculé de Marie", fondées par Mgr Gaetano Pasotti ; 25 "Sœurs Annonciatrices du Seigneur", Congrégation née dans la tête et dans le cœur de Mgr Luigi Versiglia et fondée par Mgr Ignazio Canazei ; et 65

“Filles de la Royauté de Marie Immaculée”, fondées par D. Carlo della Torre.

Parmi les autres groupes consacrés de la Famille Salésienne on trouve la Congrégation de saint Michel Archange (6 membres pour l'ensemble de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et de l'Australie) et deux Instituts séculiers : les Volontaires de Don Bosco (VDB), avec 132 membres (commencement en 1969 à Macao et maintenant présences dans toutes les Provinces) ; et les Volontaires avec Don Bosco (CDB), avec 3 membres (commencement en 2000 dans la Corée).

Parmi les groupes laïques, on remarque l'Association des Salésiens Coopérateurs, qui grandit en quantité et en qualité grâce aux Congrès régionaux réguliers commencés en 1993. A présent il y a 2 025 Coopérateurs dans 120 Centres, avec de nombreux candidats jeunes, accompagnés par les Délégués SDB et FMA. Les Anciens Elèves de Don Bosco sont organisés dans toutes les Provinces, et se réunissent au niveau régional tous les 4 ans. Leur contribution à la mission salésienne varie d'un endroit à un autre ; nous les trouvons présents non seulement en très grand nombre parmi nos collaborateurs laïques dans les écoles et dans les paroisses, engagés dans l'Eglise locale, mais également au sein du clergé diocésain et dans les postes de responsabilité socio-politique.

Dans toutes les Provinces la Consulte de la Famille Salésienne fonctionne très bien, et la synergie porte de remarquables fruits en matière d'apostolat et quant à la croissance dans l'esprit salésien. Les journées de spiritualité (dans toutes les Provinces) et les Retraites spirituelles de la Famille (Philippines - Nord) sont des occasions pour obtenir une connaissance réciproque et atteindre une efficacité plus forte dans le travail en faveur des jeunes.

Il y a déjà aussi quelques œuvres qui en partie ou complètement sont confiées aux membres de la Famille Salésienne : on trouve les VDB, les Dames Salésiennes, les Salésiens Coopérateurs (œuvres sociales en Thaïlande, maisons d'accueil spirituel pour les jeunes dans les Philippines, centre d'accueil après l'école à Hong Kong, direction de quelques écoles salésiennes).

Economie-solidarité

Compte tenu de la diversité des situations, pour le bon fonctionnement, nos œuvres font grandement appel aux bienfaiteurs et aux autorités locales, même dans les milieux non chrétiens. Il y a beaucoup d'endroits où existe le besoin d'aides extérieures et auxquels les modestes services missionnaires, les bureaux de projets et les bureaux de développement (répartis dans quelques Provinces : Australie, Chine, Japon, Corée, Philippines - Nord) cherchent à apporter une réponse.

La solidarité provinciale est partout en augmentation, et la gestion administrative devient de plus en plus un travail de professionnels, avec des budgets provinciaux établis à des périodes régulières. Est également en augmentation la solidarité régionale, et non seulement pour les secours d'urgence lors des désastres naturels (par exemple, en 1995, à Bacolor dans le nord des Philippines l'éruption d'un volcan qui a enseveli une école et la maison de vocations attenante et, en 2004, le *tsunami* éprouvant entre autres le sud de la Thaïlande), mais aussi pour le développement de quelques œuvres (par exemple, en 2006, la construction du nouveau noviciat au Viêt-nam) ou le soutien apporté aux Provinces qui ont beaucoup de vocations et peu de moyens économiques.

Sainteté salésienne

Le Charisme Salésien a été implanté dans quelques endroits par de grands personnages salésiens ; la sainteté ou l'héroïcité des vertus de quelques-uns d'entre eux ont déjà été reconnues officiellement : Saint Louis Versiglia et Saint Calliste Caravario, premiers martyrs de la Congrégation, en Chine ; le Vénérable Vincenzo Cimatti au Japon ; de Don Carlo della Torre en Thaïlande et de Don Andrej Majcen au Viêt-nam a été commencée la Cause de béatification et de canonisation. Parmi les martyrs de la Chine à l'avènement du communisme évoquons le souvenir du Jeune abbé Peter Yeh, des prêtres Don Giuseppe Fu et Don Simone Leung, et du coadjuteur Gerolamo Yip, martyr de la charité en camp de dé-

tention. La spiritualité missionnaire salésienne de ces confrères s'exprime dans une simplicité et une profondeur attrayantes. Rappelons seulement la devise du jeune abbé Peter Yeh (†1952) : *Tout pour Jésus, Jésus pour tous !*

Je ne résiste pas à la tentation de mettre en évidence la personne du Vénérable Vincenzo Cimatti (1879-1965). Le P. René Ziggliotti, V^{ème} Successeur de Don Bosco et élève de Don Cimatti, nous a laissé ce témoignage : « Pour moi Mgr Cimatti est le salésien le plus complet que j'ai connu en raison de sa piété, de son esprit de fraternité, de sa bonté paternelle, de son art pour conquérir les âmes. Il fut plus éducateur que professeur de pédagogie, très ouvert à tout et très aimable, une véritable copie de St Jean Bosco ». En visitant le "Musée Cimatti" à Tōkyō - Chōfu, on s'aperçoit aussitôt de la richesse charismatique du "Don Bosco du Japon" : y sont rassemblées plus de 900 compositions musicales, 6 150 lettres, plus de 10 000 photos originales, des centaines d'articles, des livres de philosophie, de spiritualité, d'agriculture et de sciences naturelles. Tout cela pour répandre l'Évangile dans les endroits les plus difficiles pour l'évangélisation. Sa passion pour faire fonctionner le Système préventif dans les écoles, dans la recherche des vocations, dans la présence personnelle parmi les jeunes salésiens au moment du jeu et du travail a été transmise aux nouvelles générations des Salésiens et des laïcs originaires du pays. En même temps que le nom de Don Bosco, il a fait connaître Jésus Christ au Japon, en Corée et en Chine grâce à ses concerts musicaux donnés par centaines. Que ce soit comme formateur à Turin, ou comme chef de l'expédition missionnaire ou encore comme Vicaire Apostolique, Provincial, Directeur de la maison de formation, il brilla toujours par sa bonté salésienne.

4. Expériences charismatiques plus significatives

Pour implanter le Charisme salésien, lui faire prendre racine et trouver une insertion culturelle dans les jeunes Eglises de l'Asie ou

de l'Océanie, il faut beaucoup de patience, afin que notre esprit et notre action s'expriment fidèlement dans les cultures locales. C'est un grand défi qui exige connaissance et amour, soit à l'égard de sa propre culture, soit en ce qui concerne Don Bosco et la Congrégation. Dans cet important travail, mené avec optimisme et courage, on a fait l'effort de mettre à la disposition générale tous les documents salésiens fondamentaux et de traduire les lettres du Recteur majeur dans les sept langues principales de la Région : chinois, japonais, thaï, coréen, vietnamien, indonésien et tetum [langue officielle en Timor Oriental]. Il y a la première traduction abrégée des Mémoires Biographiques en 5 volumes (Hong Kong, 2005). Le plus important est que toutes les Provinces sont en train de faire un effort considérable pour mieux connaître Don Bosco et l'incarner dans leur propre milieu. Quelques Provinces publient des revues de spiritualité salésienne en langue locale (Japon, Thaïlande), ou bien envoient les confrères pour les cours de Salésianité à Rome ou à Berkeley (USA). Le mouvement d'un retour à Don Bosco, auquel nous invite la lettre de convocation du CG26, a rencontré un grand enthousiasme et a suscité l'initiative d'entreprendre des activités intéressantes, comme des séminaires provinciaux ou régionaux, des retraites sur le thème proposé.

Le dialogue entre les cultures, dont proviennent et dans lesquelles travaillent nos confrères, joint au témoignage de l'Évangile du Christ vécu salésiennement, est en train de donner de bons fruits. Il n'y a pas de doute qu'être proche des gens, qu'être au milieu des jeunes, que le style d'éducation et de pastorale basé sur la sympathie, l'accueil, l'esprit de famille, la qualité religieuse et culturelle nous rendent attirants et, en général, aimés par l'Église locale.

Il est beau et enthousiasmant de trouver, dans les différents lieux de la Région, des expressions de "Valdocco" insérées dans les cultures. En commençant depuis la Chine-Macao (Institut Salésien - 1906) pour passer par la Thaïlande-Banpong (1927) et Bangkok (Don Bosco - 1946), le Japon - Tōkyō (Suginami - 1934), et ensuite par la Chine - Beijing (1946-1954), l'Australie - Sydney (Engadine - 1947), les Philippines - Manille (Mandaluyong - 1954),

les Philippines - Visayas (Victorias - 1952), par Timor Oriental-Fatumaca (1964), la Corée du Sud - Séoul (Dae Rim Dong - 1963), le Viêt-nam - Saïgon (Go Vap - 1963-1976), enfin aller vers la Papouasie-Nouvelle-Guinée - Araimiri (1980), vers les îles Samoa - Alafua (1980), vers l'Indonésie - Jakarta (Sunter - 1992) et d'autres.

Je veux maintenant présenter quelques expériences et quelques choix charismatiques significatifs, qui pourraient inspirer aussi les confrères dans les autres Régions.

En **Australie**, avec de très nombreux laïcs, nos confrères sont en train d'animer huit écoles secondaires depuis 1998 selon une "Charte de l'Ecole Salésienne" basée sur le critère que constitue l'Oratoire de Valdocco (*Const.* 40). L'élaboration du projet, l'animation et la vérification sont totalement unifiées autour de cette vision à laquelle ont pris part et que partagent tous les enseignants de nos écoles. Dans le processus de leur formation ils ont approfondi ce que signifie pour eux concevoir le milieu éducatif comme "la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie et la cour de récréation pour se rencontrer en amis et vivre dans la joie" (*Const.* 40).

Dans la Province de **Chine** la préparation au Centenaire de la présence salésienne (2001-2006) a été animée par un mouvement provincial vers la sainteté salésienne, pour redécouvrir Don Bosco conjointement avec les 20 000 jeunes et enseignants de nos écoles. Autour de ce noyau animateur s'est développée la synergie de la Famille Salésienne, qui a pu se porter jusqu'aux jeunes pauvres. Pendant les célébrations du Centenaire j'ai rendu visite, entre autres, au "Don Bosco Discovery Center" du Tang King Po College (Hong Kong), où les jeunes peuvent rencontrer Don Bosco dans une exposition interactive. Parmi les nombreuses œuvres de la Province je ne peux d'autre part oublier le "Youth Outreach", un grand Centre de jeunes ouvert 24 heures par jour, surtout pour les jeunes qui sont exposés aux dangers de la rue de Hong Kong.

Dans les **Philippines** les célébrations du 50^{ème} anniversaire de la présence salésienne, en 2001, ont conduit au choix courageux de

s'engager davantage pour les jeunes pauvres, qui pour la majorité vivent dans la campagne. Sont ainsi apparues beaucoup de présences rurales, surtout avec des centres de formation professionnelle adaptée à ce milieu. Depuis 1994 la Consulte de la Famille Salésienne de Manille peut servir de modèle aux autres Provinces pour le style d'animation. Elle est présidée à tour de rôle par les différents groupes, en animant des rencontres portant sur la spiritualité, la formation, la célébration, avec quelques activités apostoliques. Dans la Province de Cebu, depuis 2002, se développe l'Institut *Don Bosco CLAY*, jusqu'à présent unique modèle de formation salésienne dans la Région géré par les laïcs pour les laïcs et les jeunes. Et même nos novices de Lawaan sont invités dans les sessions hebdomadaires à se mesurer sur les Mémoires de l'Oratoire avec les formateurs et les élèves du *Don Bosco CLAY*.

La Province du **Japon**, selon le récent Projet Opérationnel de la Province, s'oriente vers les jeunes à risque et les catégories populaires, que la société japonaise ne réussit pas à assimiler. Il s'agit de jeunes et d'ouvriers en migration, majoritairement catholiques, mais en ne se limitant pas à eux. Les deux paroisses de Yamato et de Hamamatsu sont un modèle de coexistence de cultures à l'intérieur de l'Eglise Catholique du Japon. Dans le même milieu elles offrent des services à au moins huit groupes linguistiques différents d'émigrés. Dans le même temps continue avec zèle dans la Province l'engagement pour les vocations, exceptionnel dans toute l'Eglise du Japon si l'on pense que le nombre des chrétiens n'arrive pas à 1% de la population. Les camps-écoles bibliques, commencés depuis 1973 à Nojiriko, sont devenus un véritable point de repère pour nos trois maisons de vocations. A présent nous avons environ 50 candidats à Yokohama, Yokkaichi et Chōfu, qui pour une grande partie proviennent de l'expérience des camps bibliques.

L'unique quasi-Province de la Région, **Indonésie - Timor Oriental**, a bénéficié sur le plan des vocations d'une croissance miraculeuse au cours des vingt dernières années, qui l'a fait passer de 19 à 170 confrères, avec l'ouverture de nombreuses structures de formation. Et même après vingt ans de présence en Indonésie

nous avons déjà plus de 50 confrères indigènes, qui accomplissent un travail délicat dans le plus grand pays musulman du monde. A Timor Oriental, le pays le plus pauvre de l'Asie, malgré la situation très difficile, le Charisme est en croissance grâce au fait que les confrères sont proches de ce peuple souffrant et lui sont dévoués avec générosité, avec un engagement pour évangéliser de nouveau et œuvrer à la promotion humaine.

La **Corée du Sud** est une Province qui, depuis les années 70, s'est fortement centrée sur la mission en faveur des jeunes pauvres et abandonnés, avec de nombreuses maisons d'accueil de type familial, portant l'engagement pour les jeunes délinquants, et quelques Centres de Formation Professionnelle. Bien qu'il y ait de très rapides changements socio-culturels dans le pays, les Salésiens réussissent à s'adapter à la nouvelle situation pour réaliser une mission efficace en faveur de cette catégorie des jeunes pauvres et marginaux. La formation initiale se déroule dans toutes les étapes à côté de ces jeunes que Don Bosco chérissait, de manière à pouvoir vivre la vie consacrée en interaction avec eux. Les confrères coréens ont développé un mode particulier d'évangélisation au moyen des Centres de jeunes fréquentés par des milliers d'élèves des écoles de l'Etat durant l'année et par d'autres provenant de centaines de paroisses diocésaines de la dynamique Eglise coréenne. On remarque aussi la vitalité des Salésiens Coopérateurs, due à la bonne formation insérée dans la culture et à l'apostolat mené aux côtés des Salésiens dans les œuvres en faveur des jeunes en difficulté. En outre, dans l'Asie du Nord-Est, la Province fait progresser un engagement missionnaire en raison de l'invitation explicite du P. Egidio Viganò : dans les dix dernières années 10 missionnaires *ad gentes* sont partis dans différentes parties du monde.

La Province de **Thaïlande** est numériquement la plus petite de la Région. Malgré cela, les Salésiens sont, en Thaïlande, la première Congrégation religieuse. Une des meilleures occasions pour assurer une présence parmi les jeunes bouddhistes est fournie par les nombreuses écoles que nous avons et où nous offrons un service

pour 21 000 étudiants. Les écoles sont très appréciées et nos Anciens Elèves bouddhistes portent dans la société leur affection envers Don Bosco. Grâce aux Anciens Elèves, la grande Famille Salésienne est, elle aussi, unie et bien animée. L'expansion dans les pays voisins du Cambodge et du Laos font voir l'esprit missionnaire salésien, avec l'aide précieuse de nos Anciens Elèves enseignants et éducateurs.

Le **Viêt-nam** est la Province la plus nombreuse et la plus dynamique de la Région, avec un esprit missionnaire ardent, développé tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger. Au cours des quatre dernières années cette Province a donné environ 30 confrères comme missionnaires *ad gentes*. La Province se distingue d'autre part pour le zèle spécial qu'elle met dans la promotion minutieuse des vocations, avec des rencontres hebdomadaires bien faites, en accompagnant surtout la croissance dans la foi des étudiants universitaires. La promotion du Salésien Coadjuteur, elle aussi, trouve son sommet au Viêt-nam. On doit souligner l'exceptionnel témoignage donné après 1975 pour faire revivre le Charisme Salésien malgré la perte de toutes les institutions éducatives. En plus des 25 paroisses, qui ont aidé à survivre dans les temps difficiles, se sont développés récemment plusieurs Centres de formation professionnelle, très bien vus tant du gouvernement que des gens. Tout cela fait de cette Province l'une des Provinces salésiennes du monde qui ont le plus de vitalité charismatique.

Il y a enfin la Délégation de **Papouasie-Nouvelle-Guinée et Iles Salomon**. La mission s'effectue dans les endroits pauvres avec une population qui est en majorité chrétienne, mais qui a besoin de l'évangélisation et de l'éducation des jeunes, ainsi que de la promotion sociale.

5. Quelques défis

En tenant compte du contexte de pluralisme culturel et religieux de la vie salésienne dans la Région et de l'apport spécifique

que notre charisme et notre mission sont appelés à offrir aux pays où nous nous trouvons, voici les défis que nous devons affronter :

A. Dans la dimension de la spiritualité et du charisme nous mettons en évidence trois défis principaux :

– **au niveau culturel** : le risque de la laïcisation et du matérialisme dans un milieu qui est sensible à la réalité religieuse et qui demande non seulement le service social, mais aussi le témoignage d'une profonde expérience de Dieu ;

– **au niveau personnel** : la tentation de la recherche d'une 'situation sociale', qui privilégie le caractère professionnel, en réduisant la vie salésienne à être plus un 'état de vie' qu'un 'projet de vie évangélique' ;

– **au niveau institutionnel** : un sens, faible et seulement formel, d'appartenance à la Congrégation et d'adhésion à ses orientations, qui se manifeste entre autres dans la faiblesse de la formation initiale, à cause de la précarité des conditions de formation et du manque de centres salésiens d'études, et dans l'insuffisance de prise en compte et d'application du modèle de pastorale de la Congrégation.

Ces défis nous disent que nous avons besoin d'une vie salésienne d'intense *MYSTIQUE*.

B. Dans la dimension de l'évangélisation et de la pastorale nous relevons trois défis principaux :

– **au niveau culturel** : la tendance à l'individualisme, manifestée dans le manque de courage pour affronter les difficultés qui proviennent de la situation de minorité au milieu des non-chrétiens, spécialement quand il y a en arrière-plan le confucianisme ou le bouddhisme ;

– **au niveau personnel** : l'activisme exagéré, qui peut faire de nous des professionnels séculiers plus que des personnes consacrées, et le peu de préparation au dialogue entre religions et entre cultures ;

– **au niveau institutionnel** : la résistance quand il faut accepter des changements de style de vie et de travail afin d'être plus significatifs et efficaces et afin de rester plus près et au service des jeunes pauvres.

Ces défis sont affrontés au moyen d'une mission salésienne vécue comme *SERVICE*.

C. Dans la dimension de la vie religieuse et communautaire nous remarquons trois défis principaux :

– **au niveau culturel** : l'absence d'un modèle, adapté aux cultures, commun et partagé, de la vie consacrée et la difficulté à exprimer notre consécration religieuse au moyen d'un témoignage plus visible et crédible de l'Évangile, avec la conscience d'être appelés à faire en sorte que la foi chrétienne exerce une influence forte sur les cultures ;

– **au niveau personnel** : la tentation de vivre d'une manière telle que n'apparaisse pas visiblement notre identité chrétienne et consacrée, en justifiant des éléments culturels qui ne conviennent pas au projet de vie salésienne ;

– **au niveau institutionnel** : l'urgente nécessité, dans certaines Provinces, de la réduction des œuvres à des dimensions plus appropriées, afin de garantir l'expérience de vie communautaire et afin de donner de la qualité à la proposition éducative et pastorale.

Ces défis nous parlent du besoin de retrouver une vie salésienne chargée de *PROPHÉTIE*.

D. Dans le fonctionnement de la Région nous repérons deux défis principaux :

– **au niveau de la coordination régionale** : l'isolement de quelques présences, les distances géographiques, les langues, les différences sur le plan des sociétés, des cultures, des églises, des vocations, qui engendrent la difficulté d'atteindre un niveau d'échange plus efficace, plus profond et plus opérationnel ;

– **au niveau de l'animation régionale** : le manque d'un centre régional qui soit un élément de collaboration, de coordination et de développement organisé des Provinces dans les différents domaines de la vie et de la mission salésiennes : formation, pastorale des jeunes, famille salésienne, communication sociale, missions, gestion.

Ces défis nous poussent à croire dans la valeur de la *SYNERGIE*.

Nous pouvons résumer tous les défis dans la nécessité de construire et de vivre une spiritualité salésienne vraiment missionnaire et insérée dans les cultures, qui puisse nous aider

- à éviter le danger de l'activisme, de l'embourgeoisement, du manque d'identité charismatique ;
- à surmonter la dichotomie entre la vie et la foi, entre l'être et l'agir, la rupture entre conseils évangéliques - mission - vie communautaire ;
- à donner un visage plus incarné à Don Bosco dans l'Asie Est - Océanie.

A présent, il m'est impossible de ne pas faire mention, parmi tant de Salésiens de brillante qualité, de deux confrères autochtones qui ont su incarner Don Bosco, en accompagnant les gens de leur peuple dans des moments très difficiles, en étant pour eux des guides sûrs. Je veux parler du Card. Joseph Zen Ze-kiun, Evêque de Hong Kong, qui a été nommé Cardinal au moment où la présence salésienne dans cette Région Asie Est - Océanie célébrait son centenaire, et Mgr Carlos Ximenes Belo, Prix Nobel de la Paix pour son rôle tenu en faveur de Timor Oriental, son pays tant éprouvé. Le fait que Dieu ait donné à la Congrégation des saints, des martyrs, des fondateurs, de merveilleux pédagogues et de grands évêques est la meilleure garantie pour imaginer en rêve un visage de Don Bosco de plus en plus asiatique.

6. Conclusion - “Je suis toujours près de vous”

Géographiquement le lieu le plus éloigné de Rome se trouve précisément dans la Région Asie Est - Océanie. J’ai pu en faire l’expérience pendant mon voyage en Australie et aux îles Samoa en 2004. C’est exactement ce qu’en mai 2006 le premier directeur d’origine samoane, qui n’était pas présent au moment de ma visite, a traduit en exprimant son rêve : « Je voudrais visiter les lieux saints de Don Bosco et je voudrais rencontrer au moins une fois dans ma vie le Recteur majeur en personne ».

Quelques confrères de la Région ont fait un pèlerinage aux lieux saints salésiens, d’autres ont fait l’effort de faciliter une approche de Don Bosco dans les langues et les cultures locales.

Déjà, comme Successeur de Don Bosco, j’ai pu rendre visite à toutes les Provinces de la Région (la dernière au mois d’avril de cette année : celle du Viêt-nam) et connaître personnellement tant de confrères et d’œuvres. Certaines Provinces n’avaient pas reçu la visite du Recteur majeur depuis quelque 24 ans au moins. Il y a même certains endroits où aucun Recteur majeur n’est jamais allé, comme les Iles salomon, le Pakistan, la Mongolie, le Laos, les Iles Fidji. Eh bien, au moyen de cette lettre, je veux exprimer que je suis près de vous ; mais pas seulement cela, je veux aussi vous rendre proches de tous les Salésiens du monde.

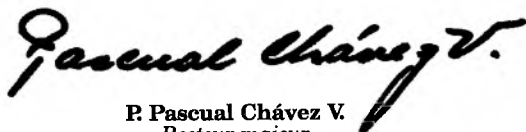
« Sans Marie Auxiliatrice, nous Salésiens, nous ne sommes rien » : c’était l’un des cinq conseils donnés aux missionnaires en Chine par le premier salésien, Mgr Louis Versiglia, dans le lointain 1920.

Beaucoup d’Églises locales de l’Asie Est et de l’Océanie vénèrent de nos jours la Mère de Jésus et de l’Église comme Secours des Chrétiens – elle est la patronne de l’Australie, de la Chine, du Viêt-nam, des Églises de l’Océanie. Pour n’exclure personne, beaucoup de communautés salésiennes de la Région prient chaque jour au moyen de l’oraison jaculatoire : “Marie, notre secours, prie pour nous !”. Sa présence est ressentie très vivante. Je veux Lui confier

l'avenir de notre Région présentée ici, la plus éloignée des racines dans le temps, dans l'espace, dans la culture, mais non pour cela moins aimée, moins attachée à Don Bosco et moins identifiée avec la Congrégation.

Que Marie Auxiliatrice, Elle qui a guidé Don Bosco, continue à guider et à bénir les générations des confrères qui grandissent dans cette Région.

Avec mon affection en Don Bosco

A handwritten signature in black ink, reading "Pascual Chávez V." in a cursive script.

P. Pascual Chávez V.
Recteur majeur